

Le défi de Loïc Rochat: réaliser la généalogie de tous les «Rochat»!

Depuis près de 20 ans, l'historien du Brassus passe son temps libre à rassembler divers documents d'archives traitant des porteurs du patronyme «Rochat», en vue d'éditer un ouvrage de généalogie le plus complet possible sur le sujet. Interview.

- Comment vous est venue l'envie d'établir la généalogie de tous les Rochat?

Entre 1996 et 1999, j'ai tout d'abord réalisé la généalogie de ma branche paternelle (les Rochat de Mont-la-Ville), ce qui m'a valu le Prix du Cercle vaudois de généalogie. J'ai réalisé que j'avais en quelque sorte appris un métier, que je connaissais les sources d'archives principales et que j'avais acquis une bonne maîtrise de leur consultation. J'ai alors pris quelque dix mois pour réfléchir à la faisabilité d'une généalogie la plus complète possible des Rochat. A la fin de l'an 2000, le projet était ficelé et pouvait débuter.

- Est-ce un projet réaliste, quand pensez-vous l'achever?

C'est tout à fait réalisable! Malgré l'absence de documentation, notamment pour la première partie du XVII^e siècle, et quelques flous inévitables avec lesquels il faudra vivre, une démarche systématique de lecture des archives et de recensement des Rochat débouche sur une généalogie immense certes, mais bien réelle. C'est une longue entreprise, inutile de le dire. Le travail d'une vie, peut-être. J'estime être en mesure de le terminer entre 2030 et 2035. Qui vivra verra.

- Comment travaillez-vous, quels sont vos objectifs?

J'ai débuté par la conception d'une base de données, un fichier gigantesque réunissant l'ensemble des informations. J'ai donc passé au crible fin les registres des paroisses et de l'état civil vaudois; cela m'a pris 15 ans (2000-2015), et bien que ce dépouillement ne soit pas encore terminé, je suis déjà en mesure aujourd'hui d'établir la généalogie de nombreuses branches de notre immense famille. Un dépouillement complémentaire doit encore avoir lieu, c'est certain; l'objectif est de parcourir l'ensemble des sources sérielles du canton de Vaud (paroisses, état civil, notaire, etc.) et de poursuivre avec les fonds privés, tout en m'adressant aux familles elles-mêmes pour récolter des documents, principalement des photographies. Idéalement, chaque Rochat pourra trouver sa notice personnelle ou du moins celle de ses ancêtres, puis s'y raccorder aisément.

- Y a-t-il un ancêtre duquel toutes ces personnes descendent? Que sait-on de lui?

Oui, et c'est justement ce qui est marquant! Rares sont les familles pareillement ramifiées remontant à un seul homme dont elles portent le nom.



Loïc Rochat



Les armoiries de la famille Rochat



Gustave Rochat (1882-1972) avec ses onze fils en uniforme lors de la démobilisation!

Tous les Rochat descendent de Vinet Rochat, maître de forge franc-comtois, qui s'installa à la Vallée de Joux au début de l'an 1480. Il venait de Villedieu lès Rochejean avec ses trois fils.

- Était-ce un Huguenot?

Absolument pas! Les Huguenots quittent la France en 1685, cela faisait donc déjà 205 ans que Vinet était arrivé à La Vallée. Martin Luther lui-même est né en 1483, trois ans après que Vinet se soit installé au bord de la Lionne. On peut difficilement être protestant avant la Réforme. Vinet était catholique.

- Il paraîtrait que certaines filles auraient transmis leur nom Rochat à leur époux, ce qui aurait augmenté le nombre de Rochat. Vous confirmez?

C'est une pratique qui avait cours durant le Moyen Âge lorsqu'un gendre héritait du domaine de son beau-père. A la fin du XV^e siècle par contre, lorsque Vinet s'établit à La Vallée, cette pratique a totalement disparu. En 1601 les Rochat sont déjà tellement nombreux que les Bernois ne parviennent plus à les distinguer au niveau fiscal; ils envoient donc des émissaires à La Vallée pour faire l'inventaire de ces Rochat. La liste quasi généalogique qu'ils éditent montre que l'accroissement de la famille est considérable et qu'il y a eu de très nombreux garçons qui ont transmis le nom. J'observe ce même phénomène plus tard. Globalement les Rochat ont engendré de nombreux garçons. Dans la majorité des branches, les filles sont minoritaires.

- Qu'en est-il des armoiries de cette famille?

Le paysage héraldique de la famille Rochat est composé d'un blason principal très largement répandu et reconnu par la grande majorité des Rochat: celui «de sable à la roue d'or». Les Rochat portent ce blason-là! En 1980, lors des fêtes du 500^e anniversaire de l'arrivée de Vinet à La Vallée, on a fait ressortir le blason «d'azur aux deux ci-

meterres d'argent» qui est certes plus ancien que le blason à la roue, mais qui était ignoré par la très nette majorité des Rochat. Bien que la plaquette historique éditée à cette occasion exprime sa préférence pour la roue, les cimenterres apparaissent sur tous les documents édités à l'occasion de cette fête (papier à lettre, autocollants, articles souvenir...). Le fait d'avoir mis en avant deux blasons pour une famille faisait très clairement courir le risque de voir ensuite les Rochat choisir entre l'un et l'autre et semer une regrettable confusion. Un blason est par principe représentatif, ne reconnaître qu'un seul blason exprime l'union d'une famille. Au contraire, multiplier les variantes donnerait à penser qu'il y a plusieurs familles Rochat qui ne sont pas apparentées, ce qui est faux. Heureusement, après presque 20 ans de recherches j'observe que la roue était si bien intégrée dans la famille avant 1980 que cela n'a eu que très peu d'impact. Je traiterai en détail de ce sujet dans un chapitre spécifique de ma future publication.

- Sur quoi planchez-vous ces jours-ci?

Je termine la notice généalogique des Rochat du Pont descendant du capitaine Abraham Rochat (1646-1709), c'est une branche très ramifiée. C'est la branche du fameux Edgar Rochat (1845-1929) aubergiste à La Truite. Je vais tout bientôt débiter les Rochat des Bioux descendants d'Hyppolite, parmi lesquels on trouve notamment l'athlète olympique Laurence, et le boucher du Brassus Pierre Rochat. J'ai récemment terminé les branches du Haut-des-Prés (dont descendent Rémy et Jean-Michel aux Charbonnières) et de L'Épine aux Charbonnières (branche de laquelle descendent Louis-Lucien fondateur de la Croix-Bleue, Philippe professeur de psychologie à Atlanta ou encore Marcel Rochat (-Tzaut) aux Charbonnières). En parallèle, je prépare un livre sur la vie et l'œuvre du peintre Tell Rochat (1898-1939) en collaboration avec

l'historien de l'Art Philippe Kaenel. Grâce à M. Charles-Louis Rochat au Pont, j'ai pu numériser plus de huitante œuvres de l'artiste. De nombreuses autres toiles m'ont également été prêtées par leur propriétaire. La Fondation Paul-Edouard Piguet me permet de financer la réalisation du livre et la Fondation Ateliers d'artistes de conserver les œuvres. Une exposition devrait s'organiser à La Vallée pour la publication du livre sur Tell Rochat.

- Décrivez-nous une réussite particulière qui a eu lieu récemment autour de ce projet?

L'an passé, j'ai contacté les Rochat par le biais d'un flyer de présentation de mon projet envoyé aux 2'000 adresses Rochat en Suisse. Ce fut un succès! Des dizaines de prises de contact, de remise de documents, de contacts sympathiques, de marques d'intérêt ont afflué. Ce fut pour moi une sorte d'humanisation de mon projet jusque là demeuré très documentaire. Une telle opération sera reconduite d'ici quelques années, le but étant de faire participer les Rochat, par exemple en m'informant sur leur parcours professionnel ou de vie.

- Parmi tous ces Rochat, y a-t-il des personnalités qui ressortent du lot?

Sur les milliers de notices individuelles que j'ai pu rédiger à ce jour, j'ai extrait quelque 200 notices avec lesquelles je ferai un Livre d'Or, qui sera publié séparément. Ce Livre d'Or recense les notices de Rochat de tous bords et de tous styles, montrant la variété des profils des descendants du même Vinet Rochat. Sans parler du cuisinier ni du conseiller d'état, signalons Alain le poète, André aux commandes de la première mission du CICR en terre d'islam (Yémen 1962), Anne-Frédérique dramaturge, Pierre le marchand de farces et attrapes à Lausanne, Philippe résistant et maquisard arrêté par la Gestapo en 1943 et déporté à Mathausen, Olivier dit Capitaine Bartolo, épicier lacustre», Virgile le

pasteur, Michel directeur de l'Ecole hôtelière de Lausanne, François le voleur, Albin l'escargotier (mon préféré), ainsi que les myriades de notaires, de préfets, d'agriculteurs, d'instituteurs, de banquiers devenus célèbres ou restés discrets mais dont la vie a pu être retracée en détails.

- Une anecdote finale à raconter?

Il y en a de nombreuses! Je suis par exemple tombé sur une famille française du nom de «Rochat de la Vallée de Joux», patronyme officiel à rallonge qu'ils abrègent «Rochat de la Vallée». Leurs armoiries sont fastueuses et l'un d'entre eux se prétend comte d'ancienne noblesse suisse! N'est-ce pas intrigant? Je n'ai eu aucune peine à les relier aux Rochat de Groenroux, pas plus nobles que les autres. Il s'agit d'une «erreur» de lecture de l'administration française au XIX^e siècle. Ceci s'explique: les Suisses sont tous d'une commune en particulier, ce qui n'est pas le cas des Français. Par exemple, nous avons des Tardy de Pampigny, des Henchoz de Château d'Oex, des Rochat de L'Abbaye. Le fonctionnaire français se basant sur un acte de baptême stipulant tout simplement «Rochat de la Vallée de Joux» sans autre forme de précision aura ainsi permis à cette famille de fleurir son patronyme d'une belle manière.

Je m'efforce de rencontrer les familles Rochat qui acceptent de me recevoir. Ainsi elles profitent de me remettre des photographies que je numérise (je ne garde pas les originaux) en vue de les publier. Appréciez la photographie de Gustave Rochat (1882-1972) avec ses onze fils en uniforme lors de la démobilisation! D'ailleurs que tous ceux qui lisent cet article et qui auraient des documents ou des informations qui pourraient m'aider dans ma recherche n'hésitent pas à me contacter:

loic.rochat@romandie.com
079 652 66 59